

Billet : de l'intelligence des généraux au moment de la guerre

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1445

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'intelligence des généraux au moment de la guerre

Certains généraux allemands parièrent contre Hitler et tentèrent de s'y opposer. En Suisse, les prévisions des états-majors de l'époque ne se réalisèrent pas. Heureusement.

VOICI QUELQUES ANNÉES, j'avais publié dans *Domaine Public* un billet dans lequel je narraï cette étonnante promenade en compagnie d'André Dhôtel (*Le pays où l'on n'arrive jamais!*) dans la forêt des Ardennes, à l'endroit précisément où les tanks de Guderian avaient opéré leur percée en 1940... Des étangs, des marais, une région impénétrable – sauf pour une trouée de cinquante mètres de large, peut-être, que les Allemands, excellents géographes, connaissaient, et dont les Français, traditionnellement ignorants en matière de géographie, ne connaissaient pas l'existence. On voyait encore les arbres abattus des deux côtés pour former une sorte de chaussée permettant aux blindés de passer et de se retrouver derrière les lignes françaises, derrière la ligne Maginot...

La résistance allemande contre Hitler

Récemment, travaillant au second tome de mon roman, *Les Désastres de la Guerre (1918-1945)*, je suis tombé sur un *Lexikon des deutschen Widerstandes* (publié au Fischer Taschenbuch Verlag en 1999 par Wolfgang Benz et Walter Pehle), contenant des études sur la résistance (allemande) chez les jeunes, Hans et Sophie Scholl; chez les femmes, chez les syndicalistes, chez les socialistes, communistes, etc. – et au sein de l'armée. Pas seulement les hommes de juillet 1944 et de la tentative de putsch contre Hitler, mais d'autres. Et notamment un certain général Oster (1887-1945), General Major en 1942 (Feldmarschall, General Oberst, General Major...).

L'article le concernant est rédigé par un certain Hermann Ueberschär, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau et spécialiste de l'histoire militaire.

Violemment anti-nazi, Oster avait tenté d'organiser un putsch contre Hitler en 1938. Et puis les Accords de Munich avaient rendu le projet impossible!

En 1940, Oster communiqua aux puissances occidentales (France, Angleterre) les plans de l'attaque allemande qui se préparait: invasion de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg... Mais il ne parvint pas à les convaincre du sérieux de ses renseignements, si bien que leurs états-majors respectifs (Gamelin, etc.) ne prirent aucune mesure... Ajoutons que le General Oberst Franz Halder, chef de l'état-major général allemand de 1938 à 1942, était au courant, mais qu'il ferma les yeux!

Des hommes bien renseignés

On songe au colonel Guisan, qui s'entendit dire lors de manœuvres de la première division par le Maréchal Pétain, qui assistait à l'exercice, que le seul problème qui se posait était de savoir si l'armée suisse pourrait résister trois jours – après quoi l'armée française se porterait à son secours et la question serait résolue.

Un homme mal renseigné, le colonel et futur Général Guisan, mais un paysan vaudois, intègre, courageux, entêté. Et Dieu merci, il se trouve avoir gagné le parti déraisonnable qu'il avait fait – à savoir que les Alliés finiraient par l'emporter!

On songe aussi à cette scène saisissante que raconte Henri Guillemin dans *Parcours* (le Seuil 1989):

«3 février 1940, Berne. Nous étions une trentaine dans le salon des D. Au milieu du premier rang, et dans un fauteuil (le seul fauteuil), Pilet-Golaz. [...] Me voici donc, dans un petit boudoir, seul devant ce membre du gouvernement suisse et dont les responsabilités sont particulièrement sérieuses. Il est plus grand que moi; je lève le nez pour lui parler. L'homme est souriant, avec un pli d'ironie, et il débute ainsi: Alors, Monsieur Guillemin, on fait du renseignement? [en fait, Guillemin était là pour donner une conférence sur Mauriac! (*ndlr*)] Je bafouille un peu, mais il se montre tout à fait cordial, et même d'une franchise à laquelle je ne m'attendais guère, dénuée, brutalement dénuée, de tout feutrage diplo-

matique: Ce que vous voulez savoir, je vais vous le dire. Mais si vous vous avisez de le faire imprimer dans un journal, vous êtes averti: je lance immédiatement le démenti le plus cinglant. Compris? [...]

»Vous voulez savoir comment je vois la suite des choses? Vous êtes tranquilles et en bon état, vous les Français, parce que la guerre n'a toujours pas eu lieu; mais elle aura lieu; l'armée allemande vous attaquera; et alors, votre belle armée... Sur ces deux mots, P.-G. a cessé de parler, remplaçant la parole par le geste. Il a levé à demi le bras droit et a fait claquer son pouce contre l'index et le médium de sa main. Mimique expressive: votre armée, elle sautera en l'air, pulvérisée, volatilisée.» (*Parcours*, pp. 61-62).

Un homme fort intelligent, le conseiller fédéral Pilet-Golaz, remarquablement renseigné – mais Dieu merci, il se trouve avoir perdu le pari très raisonnable qu'il fit – à savoir que Hitler l'emporterait!

Jeanlouis Cornuz

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)

Rédaction:

Géraldine Savary (*gs*)

Ont collaboré à ce numéro:

Jeanlouis Cornuz

Gérard Escher (*ge*)

Jacques Guyaz (*ig*)

Roger Nordmann (*rn*)

Charles-F. Pochon (*cfp*)

Albert Tille (*at*)

Composition et maquette:

Françoise Gavillet, Géraldine Savary

Responsable administrative:

Murielle Gay-Crosier

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Renens

Abonnement annuel: 90 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

@abonnement e-mail: 70 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9

Site: www.domainepublic.ch